

Antonio Ligabue

Hors Cadre



Antonio Ligabue

Hors Cadre

Il est des expositions qui marquent les esprits. Assurément, celle consacrée à Antonio Ligabue (1899-1962) à La Roche-sur-Yon en est une. Le parcours comme les œuvres de ce surprenant artiste italien ne laissent pas indifférents : entre fascination, interrogation et révélation. Il était naturel que le musée et le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se rejoignent dans l'exploration de l'œuvre de cet artiste singulièrement méconnu en France.

Chaque année, la programmation du Festival est une invitation à la pérégrination cinématographique, à la découverte culturelle et aux rencontres inattendues. Le film *Volevo nascondermi* de Giorgio Diritti, primé au Festival de Berlin en 2020, offre une de ces rencontres inédites. Retraçant la vie d'Antonio Ligabue, le réalisateur s'appuie sur des documents d'archive où apparaît la spécificité du lien que Ligabue nourrit en direction des animaux : il mime leur façon de se mouvoir, cherche à les imiter, développe des techniques pour comprendre leur physionomie et mieux saisir leur présence dans une toile.

Dans l'écrin de la salle d'exposition du Cyel, les équipes du musée et du Festival, emmenées par Charlotte Serrand, directrice artistique et commissaire de l'exposition, ont œuvré pour proposer une des expositions dont elles ont le secret. Une exposition haute en couleur, une exposition "Hors Cadre" à l'instar de son sujet, ô combien inclassable. À cette occasion, une sélection d'œuvres picturales inédites en France est présentée avec la collaboration de la Fondation Musée Antonio Ligabue de Gualtieri et de la ville de Gualtieri, que je remercie vivement. Malgré sa force et sa densité, le travail de Ligabue a rarement été présenté en France, où il n'a jamais fait l'objet de rétrospective. La ville de La Roche-sur-Yon est fière de vous permettre de découvrir l'univers poétique de l'artiste, la nature de sa peinture mais aussi le regard fasciné qu'ont posé sur lui artistes, poètes et historiens de l'art.

Antonio Ligabue est une personnalité aux facettes multiples, un artiste surprenant, un homme torturé qui a été interné, à trois reprises, au sein d'établissements psychiatriques. Cela a contribué à façonner une mythologie autour de sa personne : celle d'un artiste que la solitude, les abandons et les exils ont rendu fou. Les nombreuses expositions, organisées depuis 20 ans dans de grandes villes italiennes, ont mis en lumière la force et l'expressionnisme de son travail.

C'est dorénavant le cas en France et spécifiquement à La Roche-sur-Yon, chacun peut désormais faire la découverte de l'original mais génial Antonio Ligabue.

Maximilien Schnel
Adjoint à la Culture et à la communication

Grâce à son nouveau film *Volevo nascondermi (Je voulais me cacher)*, le réalisateur Giorgio Diritti nous permet de découvrir le peintre Antonio Ligabue (1899-1965).

La présentation du film au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon était l'occasion de lui rendre hommage à travers une exposition inédite regroupant une sélection de ses œuvres, des images, des archives, des films sur et autour de lui, dont certains inédits. C'est la deuxième fois en France (depuis 1982), qu'une exposition monographique est consacrée à celui que l'on appelait Toni.

Dans la continuité des deux expositions précédentes organisées par le Festival (*Everything, on David O'Reilly* en 2017 et *Everything Meat Dept.* en 2019), l'exposition *Antonio Ligabue : Hors Cadre* propose de redessiner les frontières entre cinéma et musée, d'élargir les représentations, de s'ouvrir à l'inconnu, de le célébrer.

Antonio Ligabue a marqué l'Histoire de l'art par son style incandescent qui touche aux territoires de l'enfance et de l'inconscient, recrée les limites entre fantaisie et réalité, révèle les puissances intérieures, sublime l'animal.

Antonio Ligabue n'est pas fou, il est le plus humain de tous. Antonio Ligabue, pour peindre, se caresse le nez avec une fleur. Il mime certains animaux. Ses sculptures sont faites avec de la terre du Pô, qu'il a préalablement mâchée. À travers ses gestes, semblant incantatoires, Ligabue célèbre le vivant et nous rappelle à nos origines, en murmurant "un bes", "un bes": un baiser.

Charlotte Serrand
Directrice artistique du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

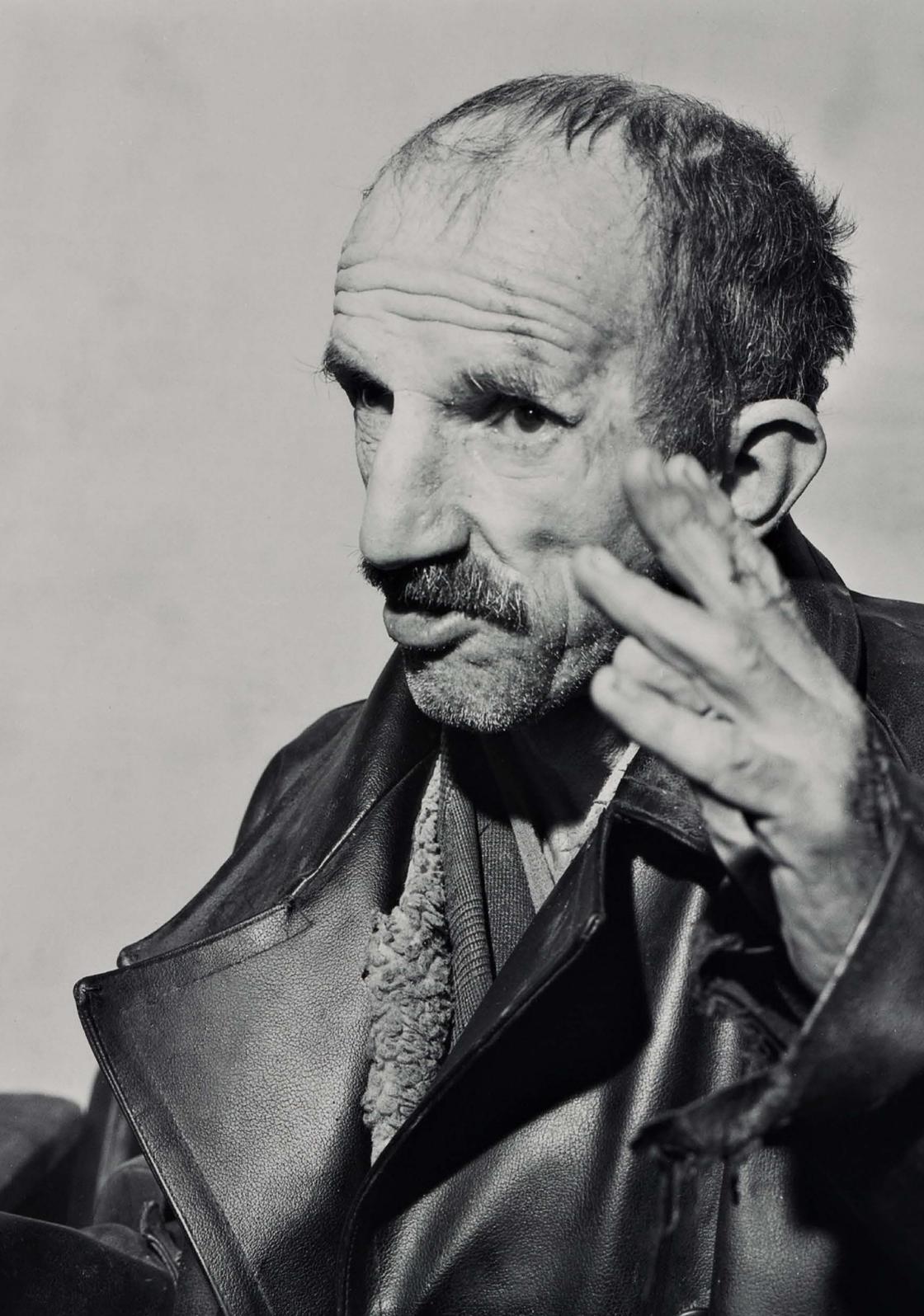
Une réflexion sur la valeur de la diversité par Giorgio Diritti

Toni est né en Suisse de parents italiens immigrés où il a eu une enfance difficile jusqu'à ce qu'il soit envoyé en Italie, où il a vécu comme un paria dans les bois fluviaux du Bas-Pô. Dans son immense solitude pleine de cauchemars, Ligabue pouvait sentir une énergie invisible et exacerber la réalité de ses sensations en peignant une jungle féroce avec des lions, des tigres et des gorilles. En se transformant en animal, il a reconnu leur énergie supérieure. La vie et la mort bourdonnent dans ses peintures.

Toni, considéré comme fou à l'époque et encore souvent aujourd'hui, était avant tout un enfant qui fut rejeté à maintes reprises. Il est né avec des problèmes physiques qui ont fait de lui un paria, qui ont provoqué sa marginalisation et probablement aussi ses troubles mentaux. Il était cependant un homme qui pouvait exprimer un talent incroyable et un point de vue fort et original sur la vie à travers l'art.

Il a abordé la peinture sans aucune sorte de technique, sans connaître Van Gogh ni les Fauves, auxquels son travail semble pourtant se rapporter. Ses peintures expriment un point de vue unique sur la vie. Elles le décrivent dans une lutte continue pour ne pas céder, et contiennent un fort désir de délivrance. Ses sculptures ne sont pas seulement réalistes, elles expriment des pulsions vitales intenses. Ses autoportraits sont des photographies de son âme, et son visage présente de petits changements d'expression dans chaque recoin : ses yeux interrogent l'observateur, lui demandent d'écouter, de reconnaître, de montrer de l'affection.

Comme tout être humain dans la vie, Toni se sent parfois inadéquat, mauvais, vaincu, et son premier instinct dans ces moments-là est de se cacher, d'échapper du monde. En retraçant le cheminement de sa vie, il semble évident que le fait d'être perçu comme "différent" a été la source de beaucoup de ses problèmes mais aussi le cœur de son identité et de son succès artistique. L'histoire de Toni Ligabue a valeur de spectacle du fait de la nature même des événements extraordinaires qui ont caractérisé sa vie. Elle offre également une réflexion importante sur la valeur de la "diversité". Chaque personne est précieusement unique, ce qui, au-delà des apparences, peut être un cadeau à l'humanité collective. "...si je suis différent de toi, cela signifie aussi que je peux te donner quelque chose que tu ne connais pas..." m'a un jour dit un garçon handicapé il y a des années. L'histoire de Toni est un "conte de fées amer" dans lequel un lien significatif avec la vie et la capacité à ne



jamais abandonner émergent constamment. Il a résisté à la solitude, au froid et à la faim, alors qu'il a vécu pendant des années dans une cabane au bord de la rivière. Il a surmonté l'humiliation, dont plusieurs hospitalisations dans des instituts de rééducation et des hôpitaux psychiatriques.

L'histoire de Ligabue enchante et interroge, et elle combine l'apparente contradiction d'un physique informe, d'un esprit voilé par une douce folie et d'un talent brillant qui reste longtemps caché. Lorsqu'il émerge enfin, il devient un élément extraordinaire dans la construction de son identité et de la chance imaginée, anticipée et recherchée pour la rédemption.

Giorgio Diritti

[page 9]
Elio Germano dans "*Volevo Nascondermi*" (*Je voulais me cacher*)
de Giorgio Diritti, 2020

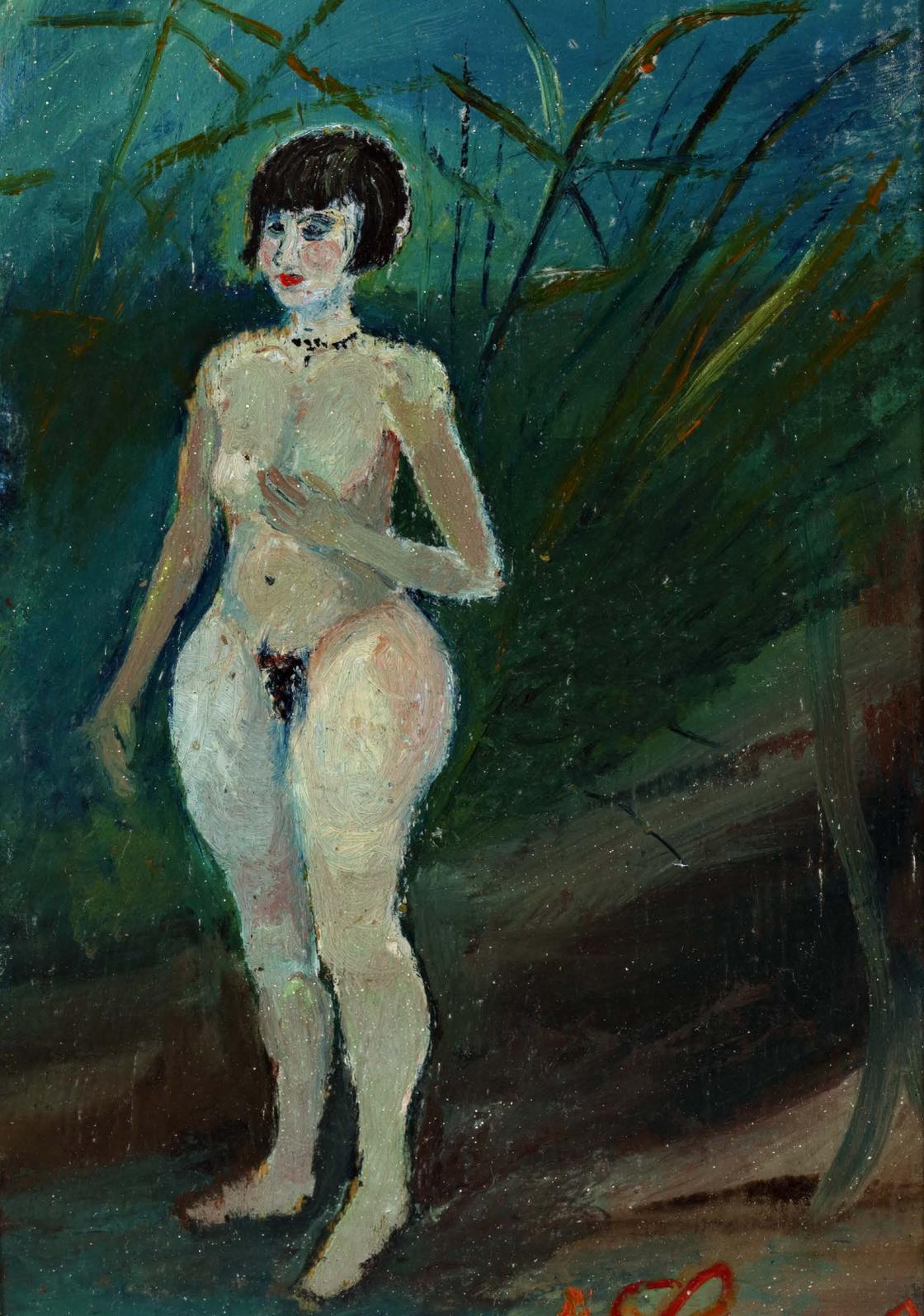
[page 10-11]
Ligabue al cavalletto nel cortile della casa di Andrea Mozzali
Guastalla, 1950
Photo de William Valli

[page 12]
Nudo di donna, s.d. (1929-1930)
Olio su tavola di compensato
25x15
Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata

[page 13]
Caccia grossa, 1929
Olio su tavola di compensato
66x64 cm
Milano, collezione privata







Le peintre du Pô par Nadia Stefanel

J'ai commencé à étudier Antonio Ligabue pendant mes années d'université, pas tant parce que je l'aimais vraiment, mais parce que je vivais alors dans la petite ville de Gualtieri, sur les bords du Pô, et ces zones arrachées au Grand Fleuve, faites de rangées de peupliers, de berges, de terres inondables et de brouillards avaient non seulement touché Toni, mais moi aussi.

"Il n'était pas fou, sinon il n'aurait pas peint, il peignait pour parvenir à rester en bonne santé..." écrit à son sujet Leonardo Borgese dans sa préface au livre de Serafino Prati de 1965. Mais avant lui, dans la *Gazzetta di Parma* du 14 novembre 1957, Roberto Tassi supposait qu'Antonio Ligabue avait conservé, au plus profond, la mémoire de Van Gogh et du Douanier Rousseau.

Nous ne savons pas quand Ligabue a commencé à peindre; aucun document n'atteste d'une date en particulier, seuls les dossiers médicaux de 1917 de l'Institut psychiatrique di Pfafers en Suisse, dans lequel le jeune homme fut interné quelques mois, témoignent de ce qu'il utilisait le dessin pour se calmer après ses épuisantes crises de nerfs, comme s'il trouvait dans ces signes, un ordre que son esprit ne pouvait rechercher à ce moment-là.

Les vingt premières années de Ligabue ne comportent en tout cas aucune documentation artistique: peu de témoignages, pas de référence officielle, pas un dessin qui ne subsiste pour témoigner de ses premières approches de la peinture, des raisons du choix de ce médium, des difficultés rencontrées.

Le même problème se pose également pour le début de son séjour à Gualtieri, village où il fut contraint de retourner après avoir été expulsé de Suisse en 1919. Et jusqu'en 1928, année de la rencontre providentielle avec Mazzacurati (sculpteur et peintre, fondateur de la jeune École de Rome et de la revue *Fronte*), il n'existe aucune information sur sa production artistique.

C'est au cours de l'hiver glacial de 1928 que le sculpteur s'installa à Gualtieri avec sa famille et rencontra par hasard, dans les bois du Pô, un étrange personnage que l'accoutrement et le mode de vie auraient fait prendre pour un sauvage, mais qui possédait d'extraordinaires talents artistiques. Passé un premier temps de méfiance, Antonio se sentit rapidement en sécurité et protégé et, en peu de temps, se retrouva vêtu, logé et doté de tout le matériel nécessaire à son travail, grâce à son nouveau bienfaiteur. Dans l'atelier de Marino venaient ainsi s'affronter deux modes de pensée, deux langages figuratifs opposés: d'un côté, un jeune diplômé, cultivé, réaliste,

mais peut-être un peu trop académique; de l'autre, un homme aux manières brusques, mais débordant d'inspiration, de talent. Et c'est très probablement dans cet atelier que Toni put voir, observer et se familiariser avec de nombreuses sources d'inspiration qui traversent de façon remarquable sa production artistique.

Ligabue était à n'en pas douter un grand observateur, puisqu'il dessinait directement sur la toile ou sur la tablette le corps de l'animal choisi, sans esquisse préalable, utilisait un signe déterminé qui le menait à transformer un simple contour en une image aboutie. Mais il s'était probablement aussi documenté dans les livres ou grâce aux images Liebig.

Dans l'essai *Lo stile di Ligabue: segno, violenza, colore*¹, Renzo Margonari écrivait: "elles étaient authentiques, les scènes des images Liebig, extrêmement populaires et très répandues dans les années 1930, dont découlent les scènes de loups attaquant des traîneaux", ouvrant la voie à mes recherches ultérieures.

Au cours de mes années de thèse, j'estimais d'ailleurs que c'était une importante piste à suivre pour commencer à envisager que Ligabue eut utilisé les cartes illustrées de la société Liebig pour en faire ses modèles iconographiques.

L'entreprise allemande Liebig, qui produisait des extraits de viande, des cubes de bouillon et des soupes, se développa énormément entre les deux guerres mondiales. En 1932, elle ouvrit une filiale à Milan, dénommée Compagnia Italiana Liebig, qui se chargeait d'imprimer les séries de cartes illustrées éditées en italien. L'impression du recto restait entièrement disponible pour le thème traité: personnages célèbres, costumes de différents pays, animaux ou fleurs, l'histoire, la science, l'art. Les cartes illustrées étaient vendues par série dans les drogueries, se conservaient dans des albums cartonnés, composés de pages de six fenêtres et avaient pour tâche d'éduquer et d'instruire les enfants comme s'il s'agissait de véritables encyclopédies illustrées, construites à partir d'images légendées, avant de devenir objets d'échanges, de recherches et surtout de collection. →

¹ Littéralement, *Le style de Ligabue: signe, violence, couleur* (NDLT).

C'est ainsi que je commençais à trouver les réponses à mes questions, à relever les nombreuses similitudes avec les œuvres de Ligabue, à m'étonner des rapprochements entre les sujets traités par l'artiste et les cartes historiques, à comprendre que ce curieux personnage de Toni avait bien une capacité véritablement incroyable à observer et transposer les images.

Quoi qu'il en soit restait le problème, et non des moindres, d'établir où et quand l'artiste aurait vu les cartes illustrées. Je crois qu'il est presque impossible d'apporter des réponses fermes à ces questions, mais l'on pourrait supposer que Toni les ait vues chez l'un de ses bienfaiteurs (ou chez Mazzacurati lui-même) qui les aurait collectionnées ou réunies dans les albums appropriés comme le voulait la mode de l'époque.

Rien, donc, du peintre fou qui rentre dans le binôme art/folie, ou dans celui d'art instinctif/naïf, mais un homme capable de transformer quelques recherches et rencontres importantes en autant de puits d'où tirer les sources pour créer son Art.

Nadia Stefanel

[page 17]

Antonio Ligabue dans "Lo specchio, la tigre et la pianura" de Raffaele Andreassi, (1960)

[page 18-19]

Aaratura con buoi, s.d. (1948-1949)

Olio su tavola di faesite

53x60 cm

Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata

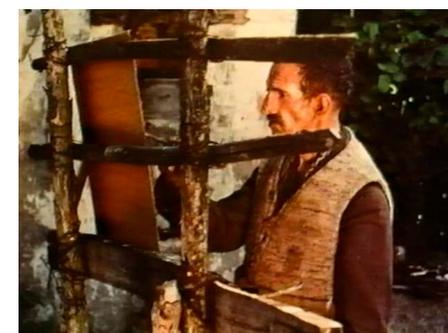
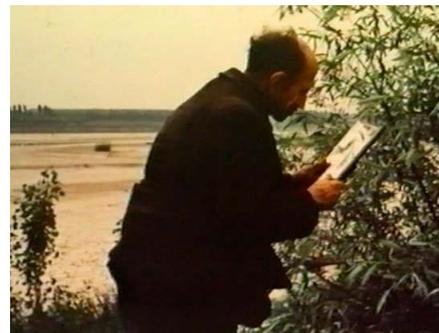
[page 20-21]

Alci nella savana, s.d. (1931)1932)

Olio su tavola di compensato

38,5x43,2 cm

Guastalla (Reggio Emilia), collezione privata







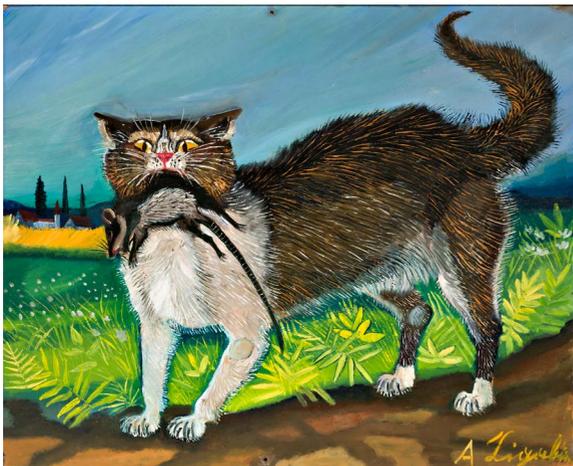


Aquila con volpe, s.d. (1949-1950)
 Olio su tavola di faesite
 144x109 cm
 Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata



Autoritratto con berretto da motociclista, s.d. (1954-1955)
 Olio su tavola di faesite
 80x70 cm
 Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata





[page 24-25]
**Caccia al cinghiale con
 postiglione, s.d. (1954-1955)**
 Olio su tavola di faesite
 97x98 cm
 Guastalla (Reggio Emilia),
 collezione privata

[page 26]
**Gatto con topo, s.d.
 (1956-1957)**
 Olio su tavola di faesite
 59x69 cm
 Verona, collezione privata

[page 27]
**Gorilla nella foresta, s.d.
 (1949-1950)**
 Olio su tavola di compensato
 71x77 cm
 A.S.P. Progetto Persona,
 Guastalla



La conscience artistique de Ligabue par Sergio Negri

L'un des principaux regrets de Ligabue est de n'avoir jamais bénéficié, au cours de sa tragique existence, d'aucune de ces reconnaissances critiques tant convoitées que la culture officielle, à l'époque, apportait habituellement aux artistes déjà reconnus ou suffisamment considérés. "Je suis un grand artiste", aimait-il à répéter d'un ton rude et prophétique. "Quand je serai mort, mes tableaux coûteront cher!"

Cette profonde et sincère conscience d'être ce qu'il n'était pas pour les autres, a considérablement contribué à accroître en lui ces sentiments de déception et d'amertume qui le portèrent avec le temps à se couper des gens et à se renfermer toujours plus sur lui-même.

La triste histoire de Ligabue est désormais connue. Elle se divise en deux périodes bien précises : la suisse, où il naît en décembre 1899, et l'italienne, qui débute en 1919 avec son arrivée à Gualtieri.

La plaine du Pô fit une triste et douloureuse impression sur le jeune homme. Ses pensées allaient constamment à l'inoubliable Suisse bien-aimée qu'il ne lui sera plus permis de revoir, si ce n'est par transmission naturelle de sa conscience d'artiste qui le conduira plus loin, à travers la peinture, à retracer idéalement et spirituellement, sur le fond de ses toiles, les caractéristiques villages gothiques de son enfance.

Il portait en lui le besoin de connaître et d'affronter la réalité qui l'entourait en l'approfondissant. Ce n'était pas un hasard s'il se livrait à des analyses visuelles et visitait les musées tant en Suisse, à l'adolescence, que plus tard en Italie, où il passait des journées entières à observer les animaux empaillés ou à feuilleter les catalogues des cirques Hagenbeck. Il était doué d'une mémoire photographique unique : une fois qu'il avait observé quelque chose, il pouvait difficilement en oublier jusqu'aux moindres détails.

Ce n'était donc pas un ingénu, encore moins un inculte, mais bien un peintre qui savait ce qu'il voulait, tout en travaillant complètement en dehors des normes ou des modèles habituels des postures de l'artiste contemporain ; un peintre qui savait s'exprimer avec une telle "qualité" qu'il s'avéra d'une violente et irrépressible force créatrice.

Son activité artistique débuta dans la luxuriante campagne du Pô, à Gualtieri. Il commença à peindre sur des tablettes de bois et à modeler de petits animaux en argile, systématisant progressivement son approche, même si ce fut ensuite la rencontre avec Marino

Mazzacurati qui lui fit prendre conscience de sa propre signature artistique. Au début, c'étaient des représentations figuratives dans lesquelles transparaissaient la naïveté et l'incertitude ; au fil du temps, elles n'allaient cesser de devenir toujours plus fascinantes et de gagner en intensité expressive, vibrantes de vie et de douleur, de mélancolie et de résignation, porteuses d'un message des plus méconnus et constituant un patrimoine d'une inestimable valeur artistique, ignoré et décimé par le temps.

Dans la pleine concentration de son inspiration créative, il pétrissait souvent l'argile avec la bouche, comme s'il se fut agi de la consécration d'un rite archaïque, mêlée à la volonté de se mesurer à la "matière divine", dans un rapport foetal. C'est donc à travers cette autoreprésentation, que l'artiste, lorsqu'il parlait vraiment avec sa peinture ou avec sa sculpture, montrait tout le drame de sa solitude.

Le choix du sujet n'était pas fortuit, mais toujours conditionné par le moment psychique qu'il vivait. Dans les rares périodes de tranquillité intérieure, reviennent de douces scènes rurales, toujours représentées avec une candeur idyllique par de paisibles animaux, placés au centre de splendides paysages locaux colorés. Dans les moments de plus grande agitation, au contraire, d'hallucinantes scènes de violence deviennent monnaie courante, représentées avec une force dramatique exacerbée par des bêtes féroces se battant ou dans des postures agressives, qui se caractérisent toujours par un seul et unique message contextuel, foncièrement fait de souffrance, d'intensité figurative et d'harmonie plastique. Telles sont les différentes matrices tragiques des thématiques de Ligabue, contrastant nettement les unes avec les autres comme le jour et la nuit, toujours conditionnées par les prompts fluctuations d'un caractère "différent", affecté par des phénomènes pathologiques qui se manifestent de façon bouleversante et sans équivoque par une inclination précise des sentiments. La plupart du temps, ces représentations picturales ou sculpturales sont d'authentiques chefs-d'œuvre, nés spontanément d'instinct, d'une manière qui paraîtrait aujourd'hui absurde et illogique, dans la pauvreté digne et l'inculture forcée d'un noble monde paysan, simple et humble, soumis aux difficultés économiques de l'époque, mais également riche de ces vertus ancestrales qui font la richesse de l'histoire de la culture populaire et prolétarienne de la "Bassa" Reggiana².

² District de la province de Reggio d'Émilie en Émilie-Romagne (NDLT).

Le voir peindre était passionnant : sa main allait, libre et assurée sur la toile, sans regret ni hésitation, instinctivement guidée par une riche imagination visionnaire, qui le conduisait à l'exécution figurative immédiate, sans esquisse ni ébauche d'ensemble. Que la toile soit de grande ou de petite taille, il commençait tout de suite à peindre et affinait au fur et à mesure qu'il avançait, avec une assurance et une habileté surprenantes, en partant toujours de la tête de la figure qu'il plaçait dans une partie prédominante de la toile toute blanche.

Sergio Negri

[page 31]

Cavalli imbizzarriti dal temporale, 1950

Olio su tavola di faesite

60x62 cm

Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata

[page 32]

Aquila con uccello, s.d. (1950)

Matita e china su carta

55x46 cm

Verona, collezione privata

[page 33]

Il Serpentario, s.d. (primavera 1962)

Olio su tavola di faesite

126x130 cm

Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata

[page 34-35]

Semina con cavalli, s.d. (1957)

Olio su tavola di faesite

64x81 cm

Guastalla (Reggio Emilia), collezione privata

[page 36-37]

Lepre con donnola e paesaggio, s.d. (1955-1956)

Olio su tavola di faesite

64x97 cm

Guastalla (Reggio Emilia), collezione privata











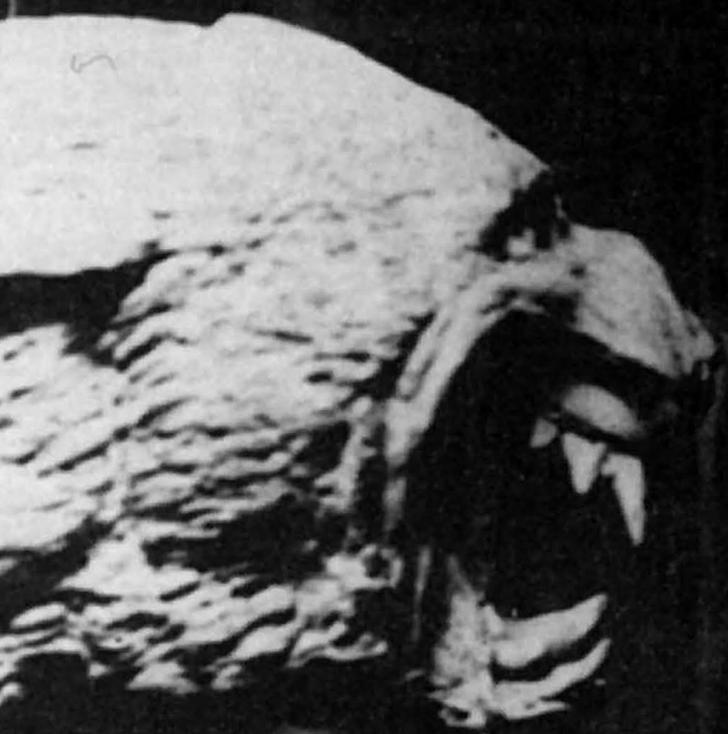
Lotta di galli, s.d. (1958-1959)
 Olio su tavola di faesite
 50,2x61,8 cm
 Gualtiero (Reggio Emilia), collezione privata



Troika, s.d. (1959-1960)
 Olio su tavola di faesite
 58x70 cm
 Gualtiero (Reggio Emilia), collezione privata



Castelli Svizzeri,
olio su tavola di faesite, s.d. (1958-1959)



Les films présentés dans l'exposition

IL PAESE DEL SOLE A PICCO

Pier Paolo Ruggnerini, Italie, 1960

Première apparition au cinéma d'Antonio Ligabue dans ce film visionnaire et poétique, dans lequel il y interprète son propre rôle.

Avec la collaboration de RAI Teche

LO SPECCHIO, LA TIGRE E LA PIANURA

Raffaele Andreassi, Italie, 1960

Dir. de la photographie : Giuseppe Aquari
Texte : Guglielmo Petroni
Musique : Sergio Pagani

Présenté à la Berlinale en 1961 où il remporte l'Ours d'argent, le film est le premier portrait que le réalisateur italien Raffaele Andreassi consacre à Antonio Ligabue.

Avec la collaboration de CSC-Cineteca Nazionale

ANTONIO LIGABUE, PITTORE

Raffaele Andreassi, Italie, 1965

Producteur : Carlo Ponti
Production : Champion
Dir. de la Photographie : Giuseppe De Mitri
Musique : Sergio Pagani

Réalisé à partir des rushes tournés par Raffaele Andreassi au début des années soixante, le film représente l'intimité d'Antonio Ligabue et évoque ses origines et les modestes changements intervenus dans sa vie suite à sa notoriété.

Avec la collaboration de CSC-Cineteca Nazionale

UNO DI QUELLI CHE NON SONO

Dino Menozzi, Italie, 1965

Production : Cine Club Fedic Reggio Emilia
Dir. de la Photographie : Romano Prati
Texte de Lando Orlich interprété par Auro Franzoni

Réalisé au milieu des années soixante par le cinéaste, critique d'art et collectionneur Dino Menozzi, le film propose, avec un lyrisme intense et une profonde humanité, une réflexion sur la peinture et la figure d'Antonio Ligabue. Présenté en 1969 à la Rassegna internazionale delle arti e della cultura à Lugano en Suisse.

Avec la collaboration de Home Movies-Archivio Nazionale del Film di Famiglia

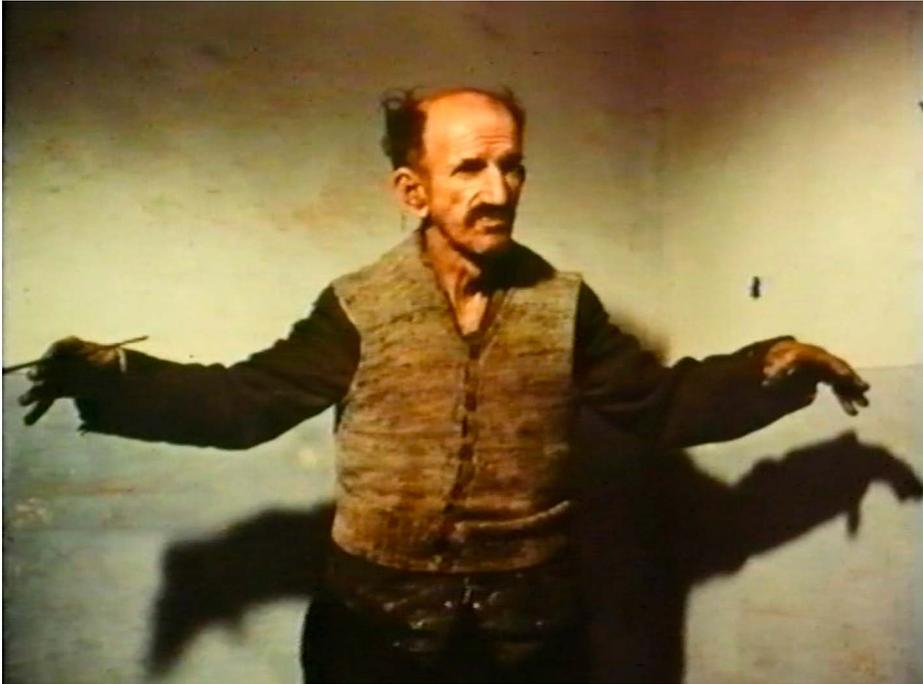
ROMOLO VALLI E IL FALCO CHE ASSALE UNA VOLPE DI LIGABUE

Walter Licastro, Italie, 1974

Dans cet épisode du programme historique de la RAI "Io e..." d'Anna Zanoli des années soixante-dix, le grand acteur italien Romolo Valli rend hommage à Antonio Ligabue en se remémorant leur rencontre et retrace, une dizaine d'années après sa disparition, la vie du peintre.

Avec la collaboration de RAI Teche





[pages précédentes]
Antonio Ligabue dans *"Lo specchio, la tigre et la pianura"* de Raffaele Andreassi, (1960)

Brève biographie d'Antonio Ligabue

18 décembre 1899, Zurich

Fils d' Elisabetta Costa, Antonio est né de père inconnu. Il est inscrit à l'état civil de Vallada Agordina (Italie) avec le nom de famille de sa mère et est laissé dans un orphelinat à Zurich peu après sa naissance.

Septembre 1900

Antonio est accueilli par Elise Hanselman et Valentin Gobel, un couple de personnes âgées sans enfant.

18 janvier 1901

Elisabetta Costa épouse Bonfiglio Laccabue, un émigrant de Gualtieri. À la suite du mariage, Antonio est légitimé et inscrit au registre des naissances de Gualtieri également sous le nom d'Antonio Laccabue.

15 mai 1915

Il est expulsé de l'institut "pour mauvaise conduite et mauvais comportement".

De janvier au 4 avril 1917

Son dossier médical le décrit comme étant facilement surmonté par des sautes d'humeur, avec "une excitation soudaine et une profonde dépression". Son "extraordinaire talent de dessinateur, en particulier d'animaux" est également noté, et "lorsqu'il dessine, il semble se calmer".

23 mai 1919

Toni quitte Zurich (siège des autorités compétentes) et le 2 juin, il est conduit à Chiasso au siège de la police de Côme. Le préfet écrit à la ville de Gualtieri pour se renseigner sur les

parents vivant dans la région. Il répond que les quelques parents restant ont déménagé et fournit une adresse. La police de Côme confie Toni aux carabinieri pour qu'ils le conduisent au maire de Gualtieri.

9 août 1919, Gualtieri

Toni arrive à Gualtieri. La ville lui offre un lit dans le refuge pour sans-abri Carri, une modeste subvention et lui propose un emploi de conducteur de poids lourds pour la construction de barrages sur le Pô.

Début des années 20

Ligabue travaille en tant que transporteur de charges lourdes. Il est isolé par ses collègues de travail, peut-être aussi en raison de la difficulté qu'il a à comprendre la langue. En raison de ses épisodes dépressifs croissants et de l'oppression fréquente des citadins, Toni se terre dans les bois.

Hiver 1928, Plaine d'inondation du Pô

Toni rencontre l'artiste Marino Mazzacurati dans les bois. De 1928 à 1937, Marino Mazzacurati accueille Toni dans son atelier de peinture et de sculpture (à Villa Torello Malaspina). Toni observe attentivement les animaux qu'il rencontre dans la campagne, les chevaux de trait, les bœufs, les chèvres, les poulets, les souris, les cafards ainsi que la végétation, les cultures et le travail des agriculteurs.

Probablement 1929

Une de ses premières peintures, qui n'est ni datée ni signée (peut-être de 1929, selon les indications du peintre lui-même), est une petite planche de bois avec une femme nue aux hanches courbées. Trente ans plus tard, Toni dit qu'il l'a peinte alors qu'il vivait dans une petite maison en pierre à moitié délabrée dans les bois, et qu'il laissait les paysans la voir en échange d'un centime.

Pas de date, Villa Torello Malaspina

Toni dort dans la grange ou les serres du parc. Il peint et moule l'argile dans les serres et dans l'atelier de Mazzacurati. Il garde quelques chiens errants. Il cache le peu d'économies qu'il a dans une bouteille qu'il attache à une ficelle et dépose dans le petit étang de la villa.

1932, Gualtieri

Il vit sans domicile fixe et est invité chez le flûtiste Licinio Ferretti, qui lui promet de le présenter à un ami galeriste à Milan.

14 juil. - 3 déc. 1937, Hôpital psychiatrique San Lazzaro, Reggio Emilia

Premier internement de Toni à San Lazzaro. Diagnostic: caractère violent et comportement autodestructeur. Après le 3 décembre 1937, diverses localités près de Gualtieri: Libéré de l'hôpital psychiatrique, Toni retourne à Gualtieri où il erre partout sans jamais s'éloigner trop de la ville. Il dort dans les greniers à foin des fermes ou

au Carri Shelter, dans les stalles et les serres de la villa Torello Malaspina. Dès que le temps le permet, il retourne vivre dans les bois.

1937-1940, Gualtieri

Toni réalise des sculptures en argile pour M. Napolino Ghisolfi de Guastalla (*Combat entre un lynx et un chat sauvage*).

La fin des années 1930, Gualtieri

Toni achète sa première moto.

23 mars 1940, Hôpital psychiatrique de San Lazzaro, Reggio Emilia

Deuxième internement à l'hôpital psychiatrique. Diagnostic: le patient souffre d'un trouble maniaco-dépressif. À l'hôpital, il continue à peindre.

16 mai 1941

Toni est libéré. Son ami Andrea Mozzali, tailleur de pierre de pièces funéraires et peintre humoristique, s'engage à accueillir Toni chez lui à Guastalla, en assumant l'entière responsabilité pour lui.

1945-1948, Hôpital psychiatrique San Lazzaro
Le 14 février 1945, son internement définitif est enregistré.

Premiers mois de 1948

Grâce à une gentille infirmière ou un médecin, Toni parvient à écrire au maire de Gualtieri. Il demande à être libéré. Il se réfère aux avis favorables des critiques d'art sur ses peintures.

18 juin 1949, Reggio Emilia
Toni est invité à l'Exposition nationale du paysage italien. Il remporte le prix de la Banque d'agriculture commerciale.

1955, Gonzaga
Première exposition personnelle à la Foire du millénaire de Gonzaga.

1956, Suzzara
Ligabue participe au prix Suzzara de Zavattini.

Deuxième moitié des années 50
Il reçoit des commandes de tableaux à Reggio, Brescia, Vérone, Mantoue, Brescello et Guastalla.

Février 1961, Rome, exposition à la galerie La Barcaccia
Exposition soutenue par Mazzacurati, qui vit à Rome. C'est la consécration de Toni en tant que peintre.

1961, Venise
Il est invité à la IV^e Biennale de la gravure contemporaine. Il y participe avec une gravure, *Chien de chasse avec paysage*.

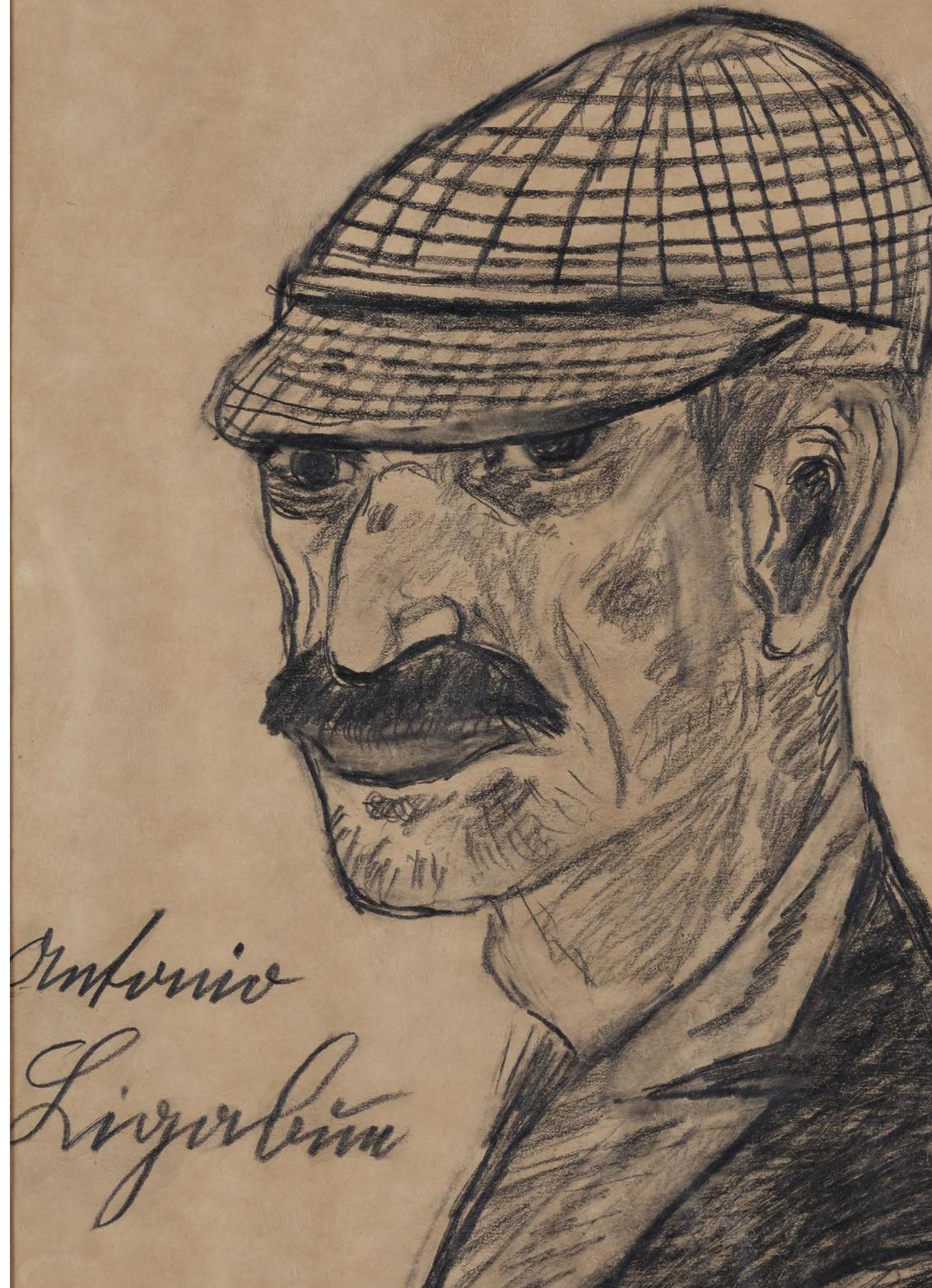
Printemps 1962, Galerie Negri, Guastalla
Toni peint le *Serpentario*, commandé par un industriel de Carpi.

Première semaine de novembre 1962, Galerie Negri, Guastalla
Toni montre les premiers signes de paralysie. Dans la nuit du 20 novembre, après son retour à la Locanda Croce Bianca, il est frappé d'hémiplégie et est hospitalisé pour une journée à Guastalla. Ensuite, il est conduit

à la clinique neurologique Marchi à Reggio Emilia, puis finalement au refuge Carri.

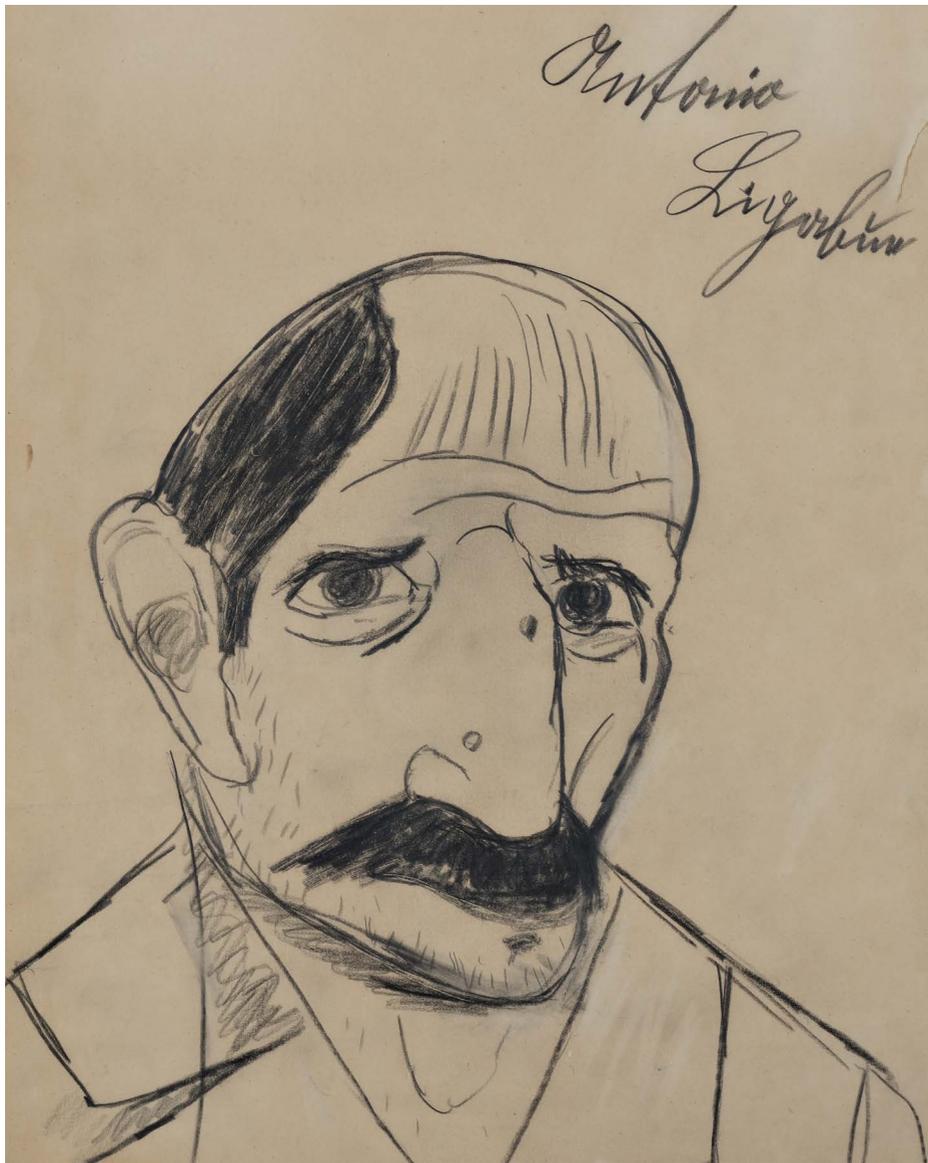
18 juin 1963, foyer Carri
Il est baptisé puis reçoit une confirmation.

27 mai 1965
Ligabue meurt. Le 30 mai, ses funérailles sont célébrées.



[page 51]
Autoritratto con berretto da fantino,
s.d. (1962)
Matita su carta
37,5x30cm

Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata



Autoritratto con berretto da fantino, s.d. (1962)
 Matita su carta
 37,5x30cm
 Gualtieri (Reggio Emilia), collezione privata



Animali in lotta



Cinghiale, multiplo in bronzo da originale in terracotta, s.d. (1950-1953)

Biographie de Giorgio Diritti

Giorgio Diritti est réalisateur, scénariste et producteur. Il est né à Bologne (Italie) en 1959. Son premier long-métrage, *Il vento fa il suo giro (Le vent fait son tour, 2005)*, a été présenté dans plus de 60 festivals dans le monde entier et a remporté une quarantaine de prix. Son deuxième long métrage, *L'uomo che verrà (L'Homme qui viendra, 2009)*, a fait sa première mondiale au Festival du film de Rome où il a remporté plusieurs prix et s'est vu décerner trois prix David di Donatello (l'équivalent des César en France). *Un giorno devi andare (Un jour tu dois partir, 2013)* a été présenté au Festival du film de Sundance. Son dernier film *Volevo Nascondermi (Je voulais me*

catcher, 2020), a été présenté au Festival de Berlin où il a remporté l'Ours d'argent du meilleur acteur pour Elio Germano. En 2012, avec sa société de production Arancia film et en collaboration avec Fredo Valla, il a créé une école de cinéma à Ostana (L'Aura Scuola di Ostana).

Biographie de Nadia Stefanel

Nadia Stefanel a réalisé ses études à l'université de littérature et de philosophie de Parme. Elle est diplômée en conservation du patrimoine culturel. Sa thèse d'histoire d'art contemporain s'intitule "Antonio Ligabue : le projet et l'œuvre". Durant plusieurs années, elle a travaillé dans l'industrie de la mode. De 2005 à 2006, elle a été la directrice et gestionnaire du centre d'études consacré au peintre de la renaissance Antonio Allegri (1489-1534) ainsi que de la Fondation Il Correggio. Depuis 2011, elle est l'agent de l'artiste vivant Omar Galliani. Depuis 2016, elle est la directrice de la

Fondation d'art contemporain Dino Zoli, qui se consacre à la promotion et au soutien de la culture italienne dans le pays et à l'étranger, ainsi que responsable de la communication du groupe Dino Zoli

Biographie de Sergio Negri

Sergio Negri est né à Gualtieri (RE) le 22 mai 1933. Sa vie croise très vite celle d'Antonio Ligabue car celui-ci se réfugiait souvent dans les serres de son père, floriculteur, pour peindre des tableaux et s'abriter du froid pendant l'hiver. À ces occasions, Sergio Negri a pu assister aux manifestations artistiques du grand peintre en restant fortement impressionné. Il s'inscrit aux Beaux-Arts à l'institut "Paolo Toschi" de Parme, dont il sort diplômé en 1956. Après une très courte expérience en tant qu'enseignant, il ouvre en 1961 une galerie d'art à Guastalla (RE), autour de la figure de Ligabue. À l'automne 1961, il séjourne dans sa galerie de Guastalla Ligabue, où il peint jusqu'au 20 novembre 1962, date à laquelle il est frappé de paralysie. En 1996, il laisse la direction de la galerie à son fils Francesco, pour se consacrer entièrement à l'authentification et à l'archivage des œuvres de Ligabue ainsi qu'à l'édition du catalogue général. Depuis 2014, il occupe le poste de président scientifique de la Fondation du musée Antonio Ligabue. Il a également été le commissaire d'importantes initiatives culturelles et d'expositions dans plusieurs villes italiennes, dont :

1962	prima Antologica del pittore a Guastalla (RE)	2005	Antonio Ligabue "Espressionista tragico" Palazzo Magnani, Reggio Emilia e Palazzo Bentivoglio, Gualtieri RE
1966	Antologica al "Premio Suzzara" (MN)		
1975	Antologica nel Decennale della morte, Gualtieri (RE)	2015	Ligabue Gualtieri "Il ritorno", Palazzo Bentivoglio, Gualtieri RE
1978	Collaborazione alle ricerche storiche del sceneggiato Rai-TV "LIGABUE"	2016	Antonio Ligabue (1899-1965). Tormenti e Incanti - Palazzo Reale, Palermo
1979	Mostre personali alle Gallerie Dello Scudo di Verona e "Gissi" di Torino	2016-2017	Antonio Ligabue "Visioni e tormenti dall'esilio", Complesso del Vittoriano (Ala Brasini), Roma
1982	Antologica, Palazzo delle Prigioni Vecchie di Venezia	2017	Antonio Ligabue, Castel Nuovo - Maschio Angioino, Cappella Palatina, Napoli
1984	Antologica, Villa Palagonia di Bagheria (PA)	2017	Antonio Ligabue, Scuderie del Castello Visconteo, Pavia
1986	Con Renato Barilli "Ligabue tra primitivismo e arte colta", Gualtieri (RE)	2017	Antonio Ligabue, Scuderie del Castello Visconteo, Pavia
1989	"Ligabue tra Rovesti e Ghizzardi", Comune di Garbagnate Milanese	2018	Ligabue, Palazzo Ducale Loggia degli Abati, Genova
2002	Antonio Ligabue, Catalogo generale dei Dipinti, Edizioni Electa	2018-2019	consulente scientifico per "Antonio Ligabue. L'uomo, il pittore", Musei Civici agli Eremitani, Padova
2003	Antologica al Pala De André di Ravenna	2019	consulente scientifico per "Antonio Ligabue tra genialità, talento e follia", Palazzo S.U.M.S., Repubblica di San Marino

Il pittore del Po di Nadia Stefanel

Ho iniziato a studiare Antonio Ligabue negli anni dell'Università, non tanto perché lo amassi davvero, ma perché vivevo, allora, nella cittadina di Gualtieri, sulle rive del Po e quelle zone strappate al Grande Fiume, fatte di filari di pioppi, argini, golene e nebbie avevano colpito non solo il Toni, ma anche me.

“Non era pazzo, altrimenti non avrebbe dipinto, dipingeva per riuscire a restare sano..” scrisse di lui Leonardo Borgese nell'introduzione al libro di Serafino Prati del 1965, ma già Roberto Tassi sulla *Gazzetta di Parma* del 14/11/57 ipotizzò che Antonio conservasse nel profondo la memoria di Van Gogh e del Doganiere Rousseau.

Non sappiamo quando Ligabue iniziò a dipingere, nessun documento ci attesta una data in particolare, solo le cartelle cliniche del 1917 dell'Istituto psichiatrico di Pfafers in Svizzera, nel quale il giovane fu ricoverato per alcuni mesi, ci testimoniano che utilizzava il disegno per calmarsi, dopo le sue estenuanti crisi nervose, come se trovasse in quei segni un ordine che la sua mente in quel momento non poteva ricercare.

I primi venti anni di Ligabue rimangono in ogni caso privi di documentazione artistica: poche testimonianze, non un riferimento ufficiale, non un disegno è rimasto a testimoniare i suoi primi approcci alla pittura,

i motivi della scelta del mezzo, le difficoltà incontrate.

Lo stesso problema si presenta anche per il periodo iniziale di soggiorno a Gualtieri, paese nel quale fu costretto a tornare dopo l'espulsione dalla Svizzera nel 1919. E fino al 1928, anno dell'incontro provvidenziale con Mazzacurati (scultore e pittore, fondatore della Scuola romana e della rivista *Fronte*), non si hanno notizie della sua produzione artistica.

Lo scultore, durante il gelido inverno del 1928, nel quale con la famiglia si era trasferito a Gualtieri, si imbatté nei boschi del Po in uno strano personaggio che sembrava, per come vestiva e viveva, un selvaggio, ma che possedeva doti artistiche straordinarie. Dopo un primo momento di diffidenza, Antonio, cominciò subito a sentirsi sicuro e protetto e in breve tempo si trovò vestito, alloggiato e provvisto di tutti gli strumenti necessari per il suo lavoro grazie al suo nuovo benefattore. Nello studio di Marino venivano così a scontrarsi due modi di pensare, due linguaggi figurativi opposti; da una parte un giovane diplomato, colto, realista, ma forse un po' accademico, dall'altra un uomo dai modi bruschi, ma pieno d'ispirazione, di talento. E in quello studio, molto probabilmente, il Toni poté vedere, osservare, conoscere, molto di quelle fonti d'ispirazione che attraversano in modo saliente tutta la sua produzione artistica.

Certamente Ligabue era un grande osservatore, perché disegnava direttamente sulla tela/tavola il corpo dell'animale prescelto senza abbozzi iniziali, utilizzava un segno deciso che lo portava a trasformare un mero contorno in un'immagine compiuta. Ma probabilmente si era documentato anche attraverso i libri o con le figurine Liebig.

Già Renzo Margonari nel saggio *Lo stile di Ligabue* : segno, violenza, colore scrisse "erano vere le scene delle figurine Liebig assai popolari negli anni Trenta e molto diffuse, da cui derivano le scene dei lupi assalitori di slitte" aprendo la strada alle mie ricerche successive.

Negli anni della mia tesi ritenni, infatti, che questa fosse una strada importante da percorrere per cominciare a considerare che Ligabue avesse utilizzato i cartoncini della Liebig come suoi modelli iconografici.

La società tedesca Liebig, che produceva estratti di carne, dadi e minestre, si sviluppò enormemente fra le due guerre mondiali; nel 1932 aprì una consociata a Milano con la denominazione di Compagnia Italiana Liebig, che si occupò di stampare le serie di figurine edite in italiano. Il fronte della stampa rimaneva completamente a disposizione del tema scelto : personaggi

famosi, costumi dei vari paesi, animali o fiori, la storia, la scienza, l'arte. Le figurine erano vendute nelle drogherie in serie, si conservavano in album di cartone con pagine costruite da sei finestrelle e avevano il compito di educare ed istruire i bambini, come fossero vere e proprie enciclopedie illustrate, costruite da immagini e didascalie, diventando poi oggetto di scambio, ricerca e soprattutto collezionismo.

Cominciai così a trovare le risposte alle mie domande, ad osservare le molte analogie con le opere di Ligabue, a sorprendermi delle affinità tra soggetti dell'artista e cartoncini storici, a comprendere che in effetti quello strano personaggio del Toni aveva una capacità di osservare e trasferire le immagini davvero incredibile.

Rimaneva in ogni modo il problema, non indifferente, di stabilire dove e quando l'artista avesse visto le figurine. Credo che sia quasi impossibile dare risposte certe a questi quesiti, ma si potrebbe ipotizzare che il Toni le avesse viste a casa di qualche suo benefattore (o dallo stesso Mazzacurati) che le collezionava o le raccoglieva negli appositi album, come era di moda allora.

Nulla quindi del pittore folle che rientra nel binomio arte/follia, o in quello arte istintiva/naif, ma un uomo capace di trasformare alcune ricerche ed incontri importanti in pozzi dai quali attingere le fonti per creare la sua Arte.

La consapevolezza artistica di Ligabue di Sergio Negri

Uno dei principali rincrescimenti di Ligabue è stato quello di non aver mai beneficiato, nel corso della sua tragica esistenza, di nessuno di quei tanto ambiti riconoscimenti critici che la cultura ufficiale, all'epoca, solitamente propalava per gli artisti già affermati o sufficientemente considerati. "Io sono un grande artista" – amava ripetere con tono duro e profetico – "Quando sarò morto i miei quadri costeranno tanto!" Questa profonda e sincera consapevolezza di essere quello che per gli altri non era ha notevolmente contribuito ad accrescere in lui quei sensi di delusione e amarezza che lo portarono con il tempo a isolarsi dalla gente e a rinchiudersi sempre di più in se stesso. La triste vicenda umana di Ligabue è ormai nota. Essa si articola in due lassi di tempo ben precisi: quello della Svizzera, dove nasce nel dicembre 1899, e quello italiano, che prende inizio nel 1919 con la sua venuta a Gualtieri.

L'impatto del giovane con l'ambiente padano fu triste e doloroso, i suoi pensieri erano costantemente rivolti all'amata e indimenticabile Svizzera, che non gli sarà più permesso di rivedere, se non per naturale trasmissione della sua coscienza d'artista la quale lo porterà più avanti, attraverso la pittura, a ripercorrere idealmente e spiritualmente, sullo sfondo delle sue tele, i caratteristici vllaggi gotici conosciuti durante l'infanzia.

Era insita in lui la necessità di conoscere e affrontare la realtà che lo circondava approfondendola; non erano casuali le letture visive o le visite museali compiute sia in Svizzera, nel periodo dell'adolescenza, sia più tardi in Italia, dove trascorrevano giornate intere a osservare gli animali imbalsamati e a sfogliare i cataloghi per i circhi di Hagenbeck. Era dotato di una memoria fotografica unica: una volta osservata una cosa, difficilmente la dimenticava, persino nei più minuti particolari.

Non era dunque uno sprovveduto né tanto meno un incolto, bensì un pittore che, pur operando completamente al di fuori di norme o schemi consueti ai ruoli dell'artista contemporaneo, sapeva quel che voleva; un pittore che sapeva esprimersi con una tale "qualità" da risultare violenta e irrefrenabile forza creativa.

La sua attività artistica prese avvio tra le rigogliose campagne del Po, a Gualtieri. Cominciò a dipingere su tavolette di legno e a modellare piccoli animali in creta con una certa sistematicità, anche se fu poi l'incontro con Marino Mazzacurati a dargli coscienza della propria arte. All'inizio erano rappresentazioni figurative in cui trasparivano ingenuità e incertezza; con il tempo divennero sempre più ricche di fascino e di intensità espressiva, vibranti di vita e di dolore, di malinconia e di rassegnazione, portatrici di un

messaggio dai più non recepito e inoltre costituenti un patrimonio dall'inestimabile valore artistico, ignorato e decimato dal tempo.

Concentrato al massimo nella sua ispirazione creativa, spesso impastava la creta con la bocca, quasi si trattasse della consacrazione di un rito arcaico, misto alla volontà di misurarsi in un rapporto fetale con la "divina materia". Era attraverso questa autorappresentazione, dunque, che l'artista, quando parlava veramente con la sua pittura o con la sua scultura, mostrava tutto il dramma della sua solitudine.

La scelta del soggetto non era casuale, ma sempre condizionata dal momento psichico in cui viveva. Nei rari periodi di tranquillità interiore ricorrono dolci scene agresti, sempre rappresentate con idilliaco candore da animali pacifici posti al centro di splendidi e colorati paesaggi nostrani; in quelli di maggiore irrequietezza, invece, diventano usuali le allucinanti scene di violenza, rappresentate con esasperata drammaticità da bestie feroci in lotta o in atteggiamenti aggressivi, sempre caratterizzate da un unico messaggio contestuale essenzialmente composto da sofferenza, intensità figurativa e armonia plastica. Sono queste le differenti, tragiche matrici delle tematiche di Ligabue, nettamente contrastanti tra loro come il giorno e la notte, sempre

condizionate dai facili mutamenti di un carattere "diverso", affetto da fenomeni patologici che si manifestano in modo sconvolgente e inequivocabile attraverso una precisa inclinazione dei sentimenti. Il più delle volte queste rappresentazioni pittoriche o scultoree sono autentici capolavori nati spontaneamente e istintivamente in un modo che oggi parrebbe assurdo e illogico, tra la povertà dignitosa e l'incultura forzata di un nobile mondo contadino, semplice e umile, condizionato dalle ristrettezze dell'epoca, ma ugualmente ricco di quelle ataviche virtù che tanto impreziosiscono la storia della civiltà popolare e proletaria della "Bassa" reggiana.

Vederlo dipingere era entusiasmante: la sua mano andava libera e sicura sulla tela, senza pentimenti o titubanze, istintivamente guidata da una ricca fantasia visionaria, che lo portava alla immediata esecuzione figurativa, senza abbozzi a cenni d'assieme. Grande o piccola che fosse la dimensione della tela, egli iniziava subito a dipingere e rifinire man mano che procedeva, con sicurezza e abilità sorprendenti, sempre dalla testa della figura rappresentata, che collocava in una parte predominante della tela tutta bianca.

Sergio Negri



Antonio Ligabue
Hors Cadre

D'après une idée de Charlotte Serrand,
directrice artistique du Festival
International du Film de La Roche-sur-
Yon

En collaboration avec la ville, le Musée de
La Roche-sur-Yon, la Fondation Musée
Antonio Ligabue et la ville de Gualtieri

Commissariat : Anne Cadiou, Claire
Maurer-Montauzé, Melania Gazzotti,
Charlotte Serrand.

Consultant et recherche des films :
Marco Cipollini

Conservateurs en charge des prêts :
Sergio et Francesco Negri
Coordination du projet pour la Fondation
Musée Antonio Ligabue : Nadia Stefanel,
Mattea Gialdini, Adjointe à la Culture
de la ville de Gualtieri, Achille Brunazzi,
Président de la Fondation Musée Antonio
Ligabue, Giuseppe Catellani, Vice-
Président de la Fondation Musée Antonio
Ligabue, Laura Framini, Fondation Musée
Antonio Ligabue

Remerciements : Davide Zanichelli, les
équipes du Cyel, du Musée, du Festival

Ce catalogue est publié à l'occasion de
l'exposition *Antonio Ligabue : Hors Cadre*
présentée du 13 octobre au 14 novembre
2020 à l'Espace d'art contemporain du
Cyel.

Dans le cadre du 11^e Festival International
du Film de La Roche-sur-Yon.

Communication, partenariat :
Jean Pierre Caillet

Éditeur : Festival International du Film
de La Roche-sur-Yon

Graphiste : Pauline Ferrand

Crédits images : © Comune di Gualtieri
(RE), Italie

Traduction des textes : Muriel Carpentier

Coordination éditoriale :
Charlotte Serrand

L'exposition *Antonio Ligabue : Hors
Cadre* est co-organisée par Le Festival
International du Film de La Roche-sur-
Yon en collaboration avec le Musée de
La Roche-sur-Yon, la Fondation Musée
Antonio Ligabue de Gualtieri et la ville de
Gualtieri.

Avec le soutien de CSC-Cineteca
Nazionale, RAI Teche, Home Movies-
Archivio Nazionale del Film di Famiglia
et Samsung.

Achevé d'imprimer en octobre 2020
sur les presses de l'imprimerie Belz

Cette édition est gratuite et ne peut
être vendue. Reproduction interdite.

Dépôt légal : octobre 2020
ISBN : 978-2-9562191-1-8



Le peintre Antonio Ligabue (1899-1965) a marqué l'Histoire de l'art par son style incandescent qui touche aux territoires de l'enfance et de l'inconscient, recrée les limites entre fantaisie et réalité, révèle les puissances intérieures, sublime l'animal.

À l'occasion de la présentation au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon de *Volevo Nascondermi (Je voulais me cacher)* de Giorgio Diritti qui retrace la vie du peintre, le Festival a souhaité lui rendre hommage à travers une exposition inédite, en collaboration avec la ville, le Musée de La Roche-sur-Yon, la Fondation Musée Antonio Ligabue et la ville de Gualtieri.

Pour le cinéaste Giorgio Diritti, le travail d'Antonio Ligabue semble se rapporter "à Van Gogh et aux Fauves qu'il ne connaissait pourtant pas, et ses peintures expriment un point de vue unique sur la vie". Extrêmement connu en Italie, où plus d'une centaine d'expositions lui ont été dédiées, il s'agit de la deuxième exposition monographique en France après celle qui eut lieu en 1982 à l'Institut Culturel Italien de Paris.